

La filière plantes à parfum, aromatiques et médicinales

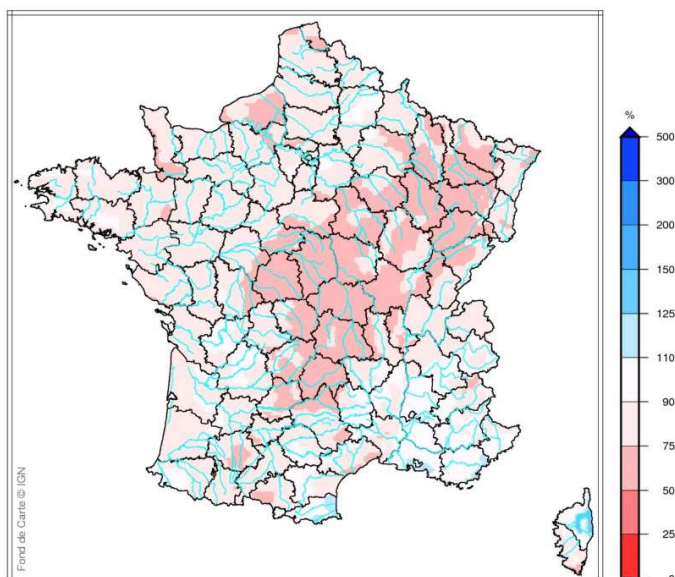
• Septembre 2019

Depuis le mois de juin, les périodes successives de sécheresse intense accompagnée de températures élevées ont affecté la majorité des zones de production, toutes filières confondues ; rendant les rendements très hétérogènes selon les possibilités d'irrigation ou le déclenchement d'orages localisés. Ainsi face à une demande toujours dynamique sur tous les secteurs et malgré des surfaces en progression sur les plantes à parfum, les rendements affichés en ce début de campagne ne pourront pas répondre favorablement à l'attente des opérateurs.

Les conditions climatiques

Depuis septembre 2018, le déficit (*) pluviométrique a été de - 20 % en moyenne sur toute la France. En juillet, ce déficit est descendu au-delà de - 30 % en moyenne avec de grandes disparités régionales : très déficitaire sur une large moitié nord, sur le Massif central et localement le Gard, le Vaucluse et la Drôme. Des manifestations orageuses ont pu localement rééquilibrer la situation.

Rapport à la normale du cumul des précipitations
de septembre 2018 à juillet 2019 (*)



À ce contexte hydrique particulier s'est ajouté un hiver très doux puis des gels tardifs au mois de mai, et surtout deux épisodes de canicule en juin et juillet.

Cette séquence d'événements climatiques atypiques a eu des conséquences importantes sur la qualité et les niveaux des productions avec une très forte hétérogénéité.

(*) Normal concernant température et précipitations (moyenne de référence : 1981-2010).

Les plantes aromatiques

Les plantes aromatiques à destination du frais (surgélation)

Production

Dans le département de la Drôme, les premières récoltes ont connu une très bonne qualité de produit pour les cultures de menthe, thym, romarin, aneth et coriandre. A contrario, la fraîcheur du mois de mai a porté préjudice aux levées de persil et aux semis de basilic nécessitant un re-semis sur près de 40 % de la surface dédiée. Le mois de juin a été plus propice à son développement tandis que la canicule a fortement impacté la production de persil.

En Bretagne, malgré une irrigation généralisée, les cultures de cresson, oseille, persil et ciboulette ont subi un retard de développement et un faible volume de récolte. Les productions outre-manche, qui ont connu les mêmes conditions climatiques, n'ont pas pu compenser le manque de quantités. Elles représentent, habituellement, la moitié des approvisionnements.

Au vu de la conjoncture actuelle, les restrictions voire interdictions d'utilisation de certaines solutions phytosanitaires ainsi que les obligations imposées liées aux contrôles des alcaloïdes pyrrolizidiniques apparaissent pour les opérateurs comme des contraintes supplémentaires.

Les marchés

Les nouvelles tendances alimentaires des consommateurs, orientées vers une recherche de produits sains et naturels, bénéficient largement à la filière des herbes aromatiques fraîches. La croissance économique du marché poursuit sa progression avec une demande plus appuyée pour les productions biologiques.

Les plantes aromatiques à destination du sec

Production

En Provence, les cultures puis les récoltes se sont déroulées sous de bonnes conditions tant au niveau de la qualité que des volumes. Les conditions sèches et chaudes de juin-juillet ne devraient pas avoir des conséquences importantes sur les productions d'automne en raison de conditions plus clémentes au mois d'août. Les niveaux de production seront proches d'une année normale.

Les signes d'appellations poursuivent leurs développements montrant que la politique décidée par la filière a été positive. Les ventes de l'IGP thym s'établissent pour 2019 à 15 t (6 t en 2018) et les herbes de Provence Label Rouge à 32 t (25 t en 2018).

Les marchés

L'offre et la demande s'équilibrent. Les prix sur la majorité des espèces, sous ou sans signe de qualité, sont en hausse, estimée à + 20 %.

Le dynamisme du secteur et notamment des marchés se traduit par l'arrivée de nouveaux producteurs répartis sur les régions concernées.

Les plantes à parfum

Production

Les surfaces

Selon les premières estimations de la PAC, en 2019, les surfaces dédiées aux cultures de lavande et lavandin ont poursuivi leur progression : 9 % par rapport à 2018, 41 % sur les 5 dernières années.

Les Alpes de Haute Provence, la Drôme et le Vaucluse restent les principales zones en termes de surfaces avec de nouveaux espaces de production en fort développement (Vallée du Rhône, Nord de la Drôme). Certains départements apparaissent, en 2019, dans le paysage lavandicole comme l'Indre (51,51 ha), d'autres confirment leur position comme l'Eure et Loir ou le Loir et Cher, qui ont doublé leurs surfaces consacrées entre 2018 et 2019 avec respectivement 209 et 64 ha. Les superficies de ces régions non traditionnelles restent néanmoins faibles.

Notons l'importante augmentation des surfaces du clone de lavande Diva (à préciser avec la publication des prochaines données du CIHEF).

L'évolution des surfaces des autres espèces principales destinées à la transformation en huiles essentielles (sauge, thym, héliochryse, coriandre, etc.) ne sont pas encore connues.

Les rendements

En moyenne, les rendements en huiles essentielles de lavande et de lavandin présentent des niveaux plus faibles qu'en 2018, considérée néanmoins comme une année exceptionnelle (de - 20 à - 30 % voire - 50 % sur certaines zones), à cela s'ajoutent de grandes disparités liées à l'apport hydrique (irrigation, orages), à la situation des parcelles (plaine ou montagne) ou à la conduite agronomique.

Sur quelques zones d'altitude (Ventoux, Baronnies), le gel de mai et la très faible pluviométrie ont détruit certaines parcelles de lavandes.

Globalement l'augmentation des surfaces ne pourra pas combler la baisse des rendements.

Les rendements en sauge et sur l'héliochryse sont bas mais également très hétérogènes. Ils semblent meilleurs sur le thym.

Les rendements en fleurs et bouquets (lavande / lavandin) sont également très faibles et ne répondront pas à la demande des opérateurs.

Les prix élevés des huiles essentielles, l'importance des coûts de production, notamment en matière de mains d'œuvre et enfin la complexité des conduites de culture, diminuent l'attractivité pour cette production.

Les marchés (tendances)

Le lavandin

La demande mondiale sur le lavandin demeure toujours très importante et les prix semblent se maintenir voire poursuivre leur augmentation dans un contexte spéculatif marqué. Les premiers cours avancés de l'huile essentielle du clone grosso se situeraient autour des 34 €/kg (28 à 30 € en 2018). L'Abrial et le Super devraient se situer à des niveaux de prix analogues à 2018.

La lavande

Les premières tendances indiquent un tassement des cours des huiles essentielles de lavande qui pourraient se situer autour de 120 € pour les lavandes de populations et autour de 80 à 100 € pour les clones notamment la Maillette.

Malgré des premiers rendements en huile essentielle faibles (5 à 6 kg/ha), liés aux conditions climatiques, la production bulgare pourrait s'élever à 400 t (voire 700 t avec l'arrivée en production de nouvelles surfaces). Dans ce contexte, selon les annonces faites par la presse bulgare, les cours bulgares de 2019 atteindraient leur plus bas niveau, autour de 35 à 40 €/kg, après des cours 2018, anormalement élevés (110 à 140 €/kg), mais avec d'importantes différences en fonction des zones et des qualités.

Évolution des surfaces en lavande et lavandin

	2014	2015	2016	2017	2018	2019 (estimation)	Évolution (en %) 2018/2019	Évolution (en %) 2014/2019	%/surf nationale 2019
Alpes de Haute-Provence	8 785	9 443	9 984	10 917	11 456	12 193	6,43 %	38,79 %	43,62 %
Drôme	5 388	5 523	5 895	6 592	6 840	7 522	9,97 %	39,61 %	26,91 %
Vaucluse	4 575	4 843	5 132	5 444	5 575	6 003	7,68 %	31,21 %	21,48 %
Ardèche	470	475	477	559	581	642	10,42 %	36,50 %	2,30 %
Gard	232	252	286	322	375	423	12,81 %	82,34 %	1,51 %
Hautes-Alpes	131	149	175	207	236	247	4,53 %	88,31 %	0,88 %
Bouches-du-Rhône	66	100	105	121	116	130	12,07 %	96,97 %	0,47 %
Autres	141	137	159	283	441	790	79,25 %	460,63 %	2,83 %
Total	19 788	20 922	22 213	24 445	25 620	27 950	9,09 %	41,25 %	100,00 %

Source : PAC

Sauge, hélichryse, thym...

Les marchés de la sauge et de l'hélichryse se maintiennent malgré un contexte peu favorable (production synthétique du sclaréol et forte production d'hélichryse en Ukraine), respectivement avec des cours de 80-100 € pour la sauge et 1 300/1 500 € pour l'hélichryse, selon la qualité et l'origine.

La rose

Sur le marché national, les retards sur la période de récolte ont entraîné des dommages qualitatifs. La baisse des rendements en huile essentielle est estimée entre 20 à 25 %. Les reports de stocks de 2018 compenseront ce manque de disponibilité.

Le Maroc et la Turquie, pour leur part, affichent en 2019 des volumes satisfaisants laissant présager une présence active sur le marché de la concurrence. Les cours sont attendus en recul.

Selon un opérateur, la Bulgarie en 2019 puis la Turquie en 2020, mettront fin à de nouvelles plantations. Face à une demande toujours pressante, il faudra s'attendre à une hausse des cours lors des prochaines campagnes.

Les plantes médicinales

En « région d'Angers », après des conditions météorologiques hivernales et printanières propices aux développements des cultures, les fortes chaleurs estivales ont fortement impacté les rendements de camomilles matricaires. Toutefois, la campagne 2019 reste, globalement, satisfaisante.

En Auvergne, la situation est « catastrophique ». Dans cette région les deux années de sécheresse ont fortement pénalisé la production de plantes médicinales. Si la première coupe (menthe, mélisse, thym citron...) a été correcte, dans de nombreux cas la deuxième coupe n'a pas pu avoir lieu. D'autant qu'au mois de juin un arrêté préfectoral a réglementé l'usage de l'eau.

Dans les Vosges, la cueillette annuelle d'arnica connaît une récolte en forte baisse : 1 t sur 8 à 10 t habituellement prélevées. Même si cette pénurie inquiète les grands laboratoires, ils pourront compenser cette perte grâce à leurs stocks de teinture mère d'arnica. La situation reste plus problématique pour les paysans cueilleurs ou les herboristes.

En Bourgogne, la campagne 2019 s'est déroulée dans des conditions de production difficiles.

Les rendements ont fortement été impactés par une sécheresse précoce et persistante et par une sévère présence de ravageurs.

Il est à craindre d'importantes pertes de fonds des parcelles destinées aux cultures pérennes générant des répercussions sur les prochaines années.

Le marché en bio reste soutenu, ne présentant pas de difficulté particulière.

Les marchés

Globalement les marchés des plantes médicinales sont dynamiques avec une demande toujours importante.

Les problèmes de résidus se sont multipliés avec des conséquences très défavorables sur les transactions.